

par enfant de moins de 14 ans ou de 21 ans en cas de handicap lourd. Cette réduction équivalente à 45% de ces dépenses peut soulager partiellement. Encore faut-il pouvoir déboursier l'équivalent d'un loyer tous les mois...

#### Arrêter de travailler ?

Que faire? Arrêter de travailler pour garder son enfant? Un choix par dépit et non par envie, au risque de nourrir une frustration parfois dangereuse qui aurait pu être évitée. Je pense que beaucoup seraient d'accord avec moi: nous adorons nos enfants, "plus haut que les étoiles" ou plutôt pour le meilleur et pour le pire, mais nous affectionnons aussi notre vie professionnelle et sociale. Celles qui endossent la carrière de mères au foyer risquent non seulement une crise identitaire, voire existentielle, mais elles y laissent certainement des plumes!

#### Grands-parents ou sans papiers ?

S'offre alors la solution des grands-parents: des êtres doux, disponibles, retraités, en bonne santé et complètement gages de bébé. Le rêve de toute progéniture! Mais pour certains, comme Clémentine, 36 ans et maman de trois enfants, cette image relève du fantasme. Sa réalité l'a contrainte à rechercher une "méthode plus trash [...] aux alternatives à la crèche: trouver un volontaire dans une situation précaire, souvent sans papiers, payé trois fois rien pour garder mes enfants", comme elle le confiait au *Ligueur* n° 19 du 23 octobre 2023. Une solution illégale mais efficace et fiable, selon elle. Est-il sensé de devoir vivre pour travailler et plus travailler pour vivre quand nous prend l'envie de créer?

#### Flux tendu et cas de maltraitance

Même quand vous avez la chance d'avoir attrapé une crèche, les peurs et les angoisses deviennent quotidiennes. Le secteur fonctionne tellement à flux tendu que les cas de négligence et de maltraitance sont légion. Je ne pensais pas y être confrontée un jour; ces situations arrivent ailleurs, aux autres. Au cours des deux dernières années, des géants de la presse tels que *La Libre*, RTL ou la RTBF ont rapporté des cas de

maltraitance envers des bébés, impliquant tantôt des coups portés aux enfants, tantôt des actes proches de la séquestration. Des exemples abondent en ligne, soulevant des inquiétudes sur le bien-être de nos tout-petits. Les conditions parfois déplorables, illustrées par des couches pleines, des visages remplis de morve et des pleurs non apaisés, sont attribuées à la pénurie du personnel et de ressources, sapant la qualité des soins. Ces facteurs compromettent la motivation des puéricultrices, marquant la transition de l'éducation positive à une priorité de rentabilité.

#### Ne pas rester silencieuse

Si je clame mon mécontentement, c'est parce que je reconnais ma contribution indirecte à des situations de maltraitance. Face aux cris des puéricultrices, j'ai fermé les yeux, en minimisant les pleurs. Contraints par des obligations professionnelles et en l'absence de soutien familial, nous avons toléré des situations précaires dans les crèches de notre enfant. Nous ne blâmons pas les puéricultrices, comprenant leur épuisement, mais nous refusons de rester silencieux. Par devoir envers notre enfant, nous devons agir, dénoncer la réalité des crèches et plaider pour les droits et l'intégrité de nos enfants. Le silence, c'est aussi de la négligence, et aujourd'hui, je ressens la responsabilité d'intervenir.

Au bout du compte, on constate des parents angoissés en raison du stress financier et émotionnel, combiné à un déséquilibre vie professionnelle-vie privée, tandis que les puéricultrices, épuisées par un travail à la chaîne, subissent une pression infinie.

S'ils peuvent parfois sembler tranchés, ces quelques mots visent en réalité à traduire un cri du cœur afin d'ouvrir le dialogue. Quand les choses vont-elles changer? Je nourris l'espoir que cet article tombe dans les mains de nos dirigeants et si tel est le cas, que ceux-ci entendent ma volonté de mettre la main à la pâte et du cœur à l'ouvrage. Nous sommes nombreux à désirer nous faire le porte-parole de la réalité de ce secteur et considérer l'ensemble des acteurs du dysfonctionnement du monde de la petite enfance.

## CHRONIQUE

# Imaginons que vous vous cassiez la jambe...

■ Et imaginons que vous puissiez choisir votre hôpital... Dans lequel vous rendrez-vous ?



**Adeline de Wilde**  
Professeure de français

sont majoritairement fréquentées par les "riches" – élèves ayant un indice socio-économique élevé – et les "mauvaises écoles" par les "pauvres" – élèves ayant un indice socio-économique faible).

#### Le (quasi) marché scolaire

Mais reprenons l'exemple des hôpitaux fictifs: ce que l'on appelle une "bonne école" en Belgique aujourd'hui n'est pas une école capable de guérir les maladies mortelles ou de gérer des complications, non, il s'agit simplement d'une école avec des élèves intrinsèquement bons, ayant un confort matériel et un suivi parental à la maison leur permettant de décoder tous les attendus scolaires et posant peu de difficultés. Alors qu'une "mauvaise école" est une école dans laquelle on relègue tous les cas compliqués, voire incurables. Comment s'étonner qu'avec des moyens à peu près similaires, les hôpitaux-écoles arrivent à des taux de guérison ou de réussite profondément différents? N'y a-t-il pas un déséquilibre contre lequel il faudrait lutter, car néfaste pour la majorité?

Imaginons qu'en glissant sur un trottoir verglacé, vous tombiez et vous cassiez la jambe. Imaginons encore que l'ambulance qui vous prend en charge vous demande dans quel hôpital vous souhaitez être soigné. Vous avez le choix: un hôpital réputé pour guérir la grande majorité de ses patients, un hôpital connu pour son haut taux de mortalité et une clinique particulièrement bienveillante envers ses patients mais bien plus chère que les autres. Sans hésiter, vous choisissez le premier hôpital et on vous y emmène. Seulement, une fois sur place, vous vous rendez compte que la majorité des patients n'ont qu'une entorse ou un petit rhume. D'ailleurs, avec votre jambe cassée, on vous observe d'un air méfiant. Finalement, après le tri des urgences, les médecins affirment ne rien pouvoir faire pour vous ici, et vous envoie dans l'hôpital voisin, avec son haut taux de mortalité. C'est là-bas que vous comprenez d'où provient la réputation morbide des lieux: ici, il n'y a que de grands blessés, des cancéreux et des gens dans le coma. Avec votre jambe cassée, vous semblez bon pied bon œil et on vous délaisse un peu, laissant la fracture cicatriser tant bien que mal. Mais, en redoublant de courage et d'abnégation, vous parviendrez à vous en sortir.

Heureusement, tout ceci est fictif, et le rôle d'une ambulance est d'emmener les blessés dans l'hôpital le plus proche.

Il en est autrement du monde de l'enseignement. Vous savez, quand il faut faire un choix pour inscrire son enfant et que l'on se met en quête d'une "bonne école". Car il existe en Belgique aussi de "mauvaises écoles". Ce n'est pas qu'un ressenti, c'est un fait pour lequel nous détenons un triste record parmi les pays de l'OCDE: avec la France et la Hongrie, nous sommes dans le trio de tête des pays ayant un système scolaire inégalitaire, reproduisant les inégalités socio-économiques de la société<sup>(1)</sup> (car les "bonnes écoles", qui mènent aux études supérieures,

Une des sources de ce déséquilibre vient du fait que, dans notre pays, l'enseignement est régulé par un (quasi) marché scolaire. N'en déplaise à ceux qui voient dans la logique de marché un moyen idéal pour réguler l'offre et la demande. Appliquée à l'éducation, cette logique mène les écoles à deux postures: ne garder que les bons élèves pour continuer à attirer de futurs bons élèves (sous l'étiquette de la "bonne école") ou accepter de servir de "poubelles" ou d'écoles de seconde chance pour conserver un grand nombre d'élèves par défaut (car les subsides sont accordés aux écoles en fonction de ce nombre).

Pour lutter contre ce phénomène et changer notre regard sur la qualité des écoles, je conseille d'assister à la pièce *Kévin*<sup>(2)</sup>, menée par le duo Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, qui explique pourquoi Kévin est condamné à l'échec scolaire. Et puis de prendre conscience qu'une bonne école est celle qui se soucie d'aller chercher le meilleur chez chaque élève pour, d'où qu'il vienne, le mener à la réussite.

→ (1) <https://www.oecd.org/education/equity-in-education/9789264073234-en.htm>

→ (2) <https://www.habemusapam.be/spectacles/kevin/>